

L'HISTOIRE DU CORPS DANS L'ANTIQUITÉ :

BILAN HISTORIOGRAPHIQUE

Sous la direction de Florence Gherchanoc

Les analyses scientifiques consacrées au corps sont en pleine expansion depuis une quarantaine d'année en Occident, précisément à partir de la fin des années 1990 pour les mondes antiques. Le volume offre ainsi une mise au point historiographique sur les corps antiques, chaque contribution discutant les travaux de recherche les plus récents et leurs inflexions. L'ensemble propose une réflexion sur les valeurs attachées aux corps antiques sous des angles spécifiques : la beauté, la laideur, le propre et le sale ; les rapports de sexe et de domination ; les symboliques de pouvoir ; la figuration des dieux ; les parures ; l'histoire du sensible ; les techniques scientifiques et magiques.



eISSN 1955-270X
ISSN 2018-1433 – 22 €

Presses universitaires de Franche-Comté

DIALOGUES D'HISTOIRE ANCIENNE

Supplément 14

Revue soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

DIALOGUES D'HISTOIRE ANCIENNE

Supplément 14

Presses universitaires de Franche-Comté

Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité

Dialogues d'histoire ancienne

Fondés en 1974 par Monique Clavel-Lévêque et †Pierre Lévêque

Directeur de la revue : Antonio GONZALES

Rédaction : Jacques ANNEQUIN, Evelyne GENY, Antonio GONZALES

Comité de rédaction

J. Alvar (Madrid), J. Annequin (Besançon), O. Behrends (Göttingen), M. Clavel-Lévêque (Besançon), J.A. Dabdab Trabulsi (Belo Horizonte), P. Doukellis (Mytilène), E. Geny (Besançon), A. Gonzales (Besançon), M.-R. Guelfucci (Besançon), J.-Y. Guillaumin (Besançon), E. Herrmann-Otto (Trèves), G. Labarre (Besançon), F. Reduzzi-Merola (Naples).

Comité scientifique

J.-Ch. Balty (Paris IV), P. Barceló (Potsdam), A. Bérenger (Montpellier III), D. Bouvier (Lausanne), A. Bresson (Chicago), P. Brulé (Rennes II), W. Burkert (Zurich), E. Cadiou (Bordeaux III), L. Canfora (Bari), L. Capogrossi Colognesi (Rome), J.-C. Carrière (Toulouse II), M. Corbier (CNRS), P. Cosme (Rouen), J.-C. Couvenhes (Paris IV), P. Debord (Bordeaux III), F. Dunand (Strasbourg), R. Étienne (Paris I), J. Gallego (Buenos Aires), Y. Garlan (Rennes II), P. Garnsey (Cambridge), J.-P. Guilhemmet (Paris VII), R. Halleux (FNRS Liège – Institut de France), H. Inglebert (Paris X), C. Jourdain-Annequin (Grenoble II), G. Kochelenko (Moscou), V. Kuznetsov (Moscou), F. Labrique (Cologne), L. Labruna (Naples), F. Laubenheimer (CNRS – Paris X), B. Legras (Paris I), F. Marco Simon (Saragosse), R. Martínez Lacy (Unam), R.W. Mathisen (Columbia), D.J. Mattingly (Leicester), C. Müller (Paris X), S. Pittia (Paris I), D. Plácido (Madrid), F. Siegert (Münster), C. Smith (St-Andrews - British School at Rome), G. Traina (Paris IV), A. Wasowicz (Varsovie).

eISSN 1955-270X

ISSN 2108-1433

Dialogues d'histoire ancienne - Rédaction. 30-32 rue Mégevand. F - 25030 BESANÇON-CEDEX

Tél. (33) (0)3 81 66 54 61 — Courriel ista-dha@univ-fcomte.fr

<http://ista.univ-fcomte.fr>

Les *Dialogues d'Histoire Ancienne*, fidèles à la ligne éditoriale fixée par la rédaction lors de leur création en 1974, sont une revue d'histoire ancienne généraliste qui s'efforce de proposer des approches méthodologiques diverses, d'inventorier des domaines nouveaux, d'offrir des vues neuves sur des espaces considérés trop longtemps comme périphériques, de proposer enfin un lieu d'expression et de débat à des spécialistes venus des horizons scientifiques les plus divers.

Les propositions d'articles sous forme de tapuscrit ou fichier PDF doivent être envoyées à :

Dialogues d'Histoire Ancienne - Secrétariat d'édition

Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité

30-32 rue Mégevand – CS 81807

F. - 25030 BESANÇON-CEDEX

Tél. 33 (0)3 81 66 54 61 / Courriel ista-dha@univ-fcomte.fr

⇒ Pour vous abonner : ista-dha@univ-fcomte.fr

© nova mondo 03 80 68 25 02

Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité

Dialogues d'histoire ancienne

Supplément 14

L'histoire du corps dans l'Antiquité : bilan historiographique

Journée de printemps de la SOPHAU du 25 mai 2013

Sous la direction de Florence Gherchanoc

Revue soutenue par
l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

© Presses universitaires de Franche-Comté, 2015

Les *technai* du corps : la médecine, la physiognomonie et la magie

Jean-Baptiste BONNARD
Université de Caen
jean-baptiste.bonnard@unicaen.fr

Véronique DASEN
Université de Fribourg
veronique.dasen@unifr.ch

Jérôme WILGAUX
Université de Nantes
jerome.wilgaux@univ-nantes.fr

Introduction

Dans l'Antiquité gréco-romaine, un ensemble de *technai* ont visé à agir sur le corps, sa santé et son intégrité, avec des moyens et des finalités différentes, mais en mettant en œuvre une manière similaire de penser le corps et une même volonté de le déchiffrer, *a capite ad calcem*. Nous traiterons ici plus particulièrement de la médecine, la physiognomonie et la magie. Chacun de ces savoirs possède son autonomie tout en ayant de nombreux points communs qui justifient de les aborder ensemble. Ils sont associés à une sémiologie du corps qui prend en compte non seulement les traits physiques, mais aussi les gestes et les comportements. Ils mettent en jeu une même façon culturellement partagée d'appréhender le corps, avec des oppositions binaires, ancrées dans des représentations collectives qui structurent la pensée antique (haut/bas, droite/gauche, féminin/masculin...) et le même désir d'aller au-delà des apparences pour découvrir ce qui est caché, qu'il s'agisse des causes des maladies, du caractère ou du destin.

Le corps et les *technai* médicales (J.-B. Bonnard)

L'importance de la littérature médicale parmi la littérature antique, ne serait-ce que d'un point de vue quantitatif (en particulier la *Collection hippocratique* et le *Corpus galénique*), et le rôle que cette littérature a joué dans la formation des médecins jusqu'au XIX^e siècle expliquent l'ancienneté et l'ampleur des études auxquelles cette littérature a donné lieu, au point de constituer quasiment un champ autonome dans les Études classiques¹. Cela a déterminé aussi la double orientation initiale que ces études ont prise : d'une part, une histoire des connaissances et des théories médicales qui fut bien souvent le fait de médecins (notamment à l'heureuse époque où un grand nombre d'entre eux étaient hellénistes), d'autre part, une approche plus philologique, focalisée notamment sur les questions d'authenticité et d'établissement du texte. Mais, très vite, l'étude de la médecine antique s'est aussi faite, outre l'analyse de la littérature médicale antique, à partir d'un grand nombre de sources variées et a bénéficié des apports de la papyrologie, de l'épigraphie², de l'archéologie³ et de la paléopathologie⁴. La médecine antique a donc été abondamment étudiée par des historiens, mais aussi par des philologues, des philosophes, des médecins et des archéologues. Dans le domaine qui retient plus particulièrement notre attention aujourd'hui, celui de la réflexion historique sur le corps, quatre approches, nous semble-t-il, peuvent être repérées.

1°) La première est une approche, que l'on pourrait qualifier de positiviste, de la description du corps et de son fonctionnement. Depuis longtemps, les chercheurs ont essayé d'évaluer quelles étaient les « connaissances », notamment anatomiques et physiologiques des médecins de l'Antiquité sur le corps humain. L'histoire de cette « connaissance » antique du corps a pu se faire notamment à partir du vocabulaire grec

¹ Voir notamment M. D. Grmek (dir.), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, I, *Antiquité et Moyen Âge*, Paris, 1995 ; D. Gourevitch, *Histoire de la médecine. Leçons méthodologiques*, Paris, 1995 ; V. Nutton, « Ancient Medicine: Asclepius Transformed », dans C. J. Taplin, T. E. Rihl (éds), *Science and Mathematics in Ancient Greek Culture*, Oxford, 2002, p. 242-255 ; V. Nutton, *Ancient Medicine*, Londres, 2004 ; A. Cruse, *Roman Medicine*, Stroud, 2004 ; N. Massar, *Soigner et servir. Histoire sociale et culturelle de la médecine grecque à l'époque hellénistique*, Paris, 2005 ; H. King, V. Dasen, *La médecine dans l'Antiquité grecque et romaine*, Lausanne, 2008.

² Voir notamment B. Rémy (avec la collab. de P. Faure), *Les médecins dans l'Occident romain (péninsule Ibérique, Bretagne, Gaules, Germanie)*, Bordeaux-Paris, 2010.

³ Voir A. Verbanck-Pierard (dir.), *Au temps d'Hippocrate. Médecine et société en Grèce antique*, Mariemont, 1998 et V. Dasen (dir.), *La médecine à l'époque romaine. Quoi de neuf, docteur ?*, catalogue de l'exposition de Lyon, Musée gallo-romain, Nyon, 2010 (rééd. augmentées Lyon, 2011 ; le Mans 2013).

⁴ P. Charlier, C. Prêtre, *Maladies humaines, thérapies divines. Analyse épigraphique et paléopathologie des textes de guérison grecs*, Villeneuve-d'Ascq, 2009.

ou latin⁵, par l'étude des gestes des médecins et particulièrement des chirurgiens qui peut être conduite notamment par l'analyse des textes médicaux⁶, mais aussi par celle des images⁷ et par la paléopathologie ou l'archéologie⁸. Souvent, cette histoire est centrée sur un aspect ou une fonction du corps – ainsi, Marie-Paule Duminil a montré que le sang était conçu comme une nourriture et que la distinction artères/veines n'était pas encore comprise⁹ – et elle procède en essayant de confronter ces connaissances aux nôtres¹⁰, au risque parfois d'une démarche téléologique implicite qui conçoit cette histoire comme un progrès constant, et postule que l'état actuel de notre connaissance du corps est une vérité, oubliant que cet état, à son tour, pourra faire l'objet à l'avenir d'une lecture critique similaire. Cette « connaissance » antique du corps n'est évidemment pas la même pendant toute l'Antiquité : elle a subi des évolutions qui sont décelables, historicisables. Ainsi, le corps « connu » des médecins hippocratiques n'est pas exactement celui de Galien ou de Celse. Des études s'attachent à retracer ces évolutions dans tel ou tel domaine¹¹.

⁵ Par exemple F. Skoda, *Médecine ancienne et métaphore. Le vocabulaire de l'anatomie et de la pathologie en grec ancien*, Paris, 1988 ; R. Düring (éd.), *A Dictionary of Medical Terms in Galen*, Leyde, 1993 ; A. Önnersfors, « Das medizinische Latein von Celsus bis Cassius Felix », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 37/1, 1993, p. 227-392 ; D. R. Langslow, *Medical Latin in the Roman Empire*, Oxford, 2000 ; A. Debru, « La gorge et le poumon : les organes respiratoires en latin », dans P. Defosse (dir.), *Hommages à Carl Deroux*, II. *Prose et linguistique, médecine*, Bruxelles, 2002, p. 477-488 ; K.-H. Leven, *Antike Medizin, ein Lexikon*, München, 2005 ; R. Passarella, « The Vocabulary of Digestion in Latin Medical Texts », dans D. R. Langslow, B. Maire (dir.), *Body, Disease and Treatment in a Changing World: Latin Texts and Contexts in Ancient and Medieval Medicine*, Lausanne, 2010, p. 275-281.

⁶ Voir G. Majno, *The Healing Hand. Man and Wound in the Ancient World*, Cambridge (Mass.)-Londres, 1975 ; R. Jakson, « Roman Doctors and their Instruments: Recent Research into Ancient Practice », *Journal of Roman Archaeology*, III, 1990, p. 5-27 ; Fr. Gaide, Fr. Biville (éds), *Manus medica. Actions et gestes de l'officiant dans les textes médicaux latins. Questions de thérapeutique et de lexique*, Aix-en-Provence, 2003 ; références auxquelles il conviendrait d'ajouter les recherches qui sont en train de se développer sur le "toucher" des médecins ; citons V. Gavrilenko, « Toucher, ne pas toucher, telle est la question. Réflexions autour du corps d'Alceste chez Euripide », dans A. Serghidou (éd.), *Émotions*, Mètis n.s. 9, 2011, p. 193-207.

⁷ Citons St. Geroulanos, R. Bridler, *Trauma. Wund-Entstehung und Wund-Pflege im antiken Griechenland*, Mayence, 1994, pour les blessures.

⁸ Voir R. Jakson, « The Domus "del Chirurgo" at Rimini: an Interim Account of the Medical Assemblage », *Journal of roman archaeology*, XVI/1, 2003, p. 312-321 et S. De Carolis (dir.), *Ars medica, I ferri del mestiere. La domus 'del Chirurgo' di Rimini e la chirurgia nell'antica Roma*, Rimini, 2009.

⁹ M.-P. Duminil, *Le sang, les vaisseaux, le cœur dans la Collection hippocratique. Anatomie et physiologie*, Paris, 1983.

¹⁰ À titre d'exemple : Fr. Redondo Pizarro, « Audición, olfacción y voz en el tratado *Sobre las carnes* del *Corpus Hippocraticum*, en relación con los conocimientos actuales », dans Juan Antonio Lopez Férez (dir.), *Tratados hipocráticos (estudios acerca de su contenido, forma y influencia)*, Madrid, 1992, p. 499-504.

¹¹ Ainsi, W. D. Smith, « Notes on Ancient Medical Historiography », *Bulletin of the history of medicine*, LXIII, 1989, p. 73-109 ; H. von Staden, « How Greek was the Latin Body?: the Parts and the Whole in Celsus' *Medicina* », dans

En même temps qu'on faisait l'histoire de cette « connaissance » du corps, on réfléchissait sur les origines¹² et la constitution de cette connaissance : comment elle se démarque des « savoirs populaires », se construit éventuellement en réaction contre eux ou, au contraire, en émane ; c'est tout le débat sur le caractère rationnel de la médecine antique¹³. On s'est demandé en particulier en quoi cette connaissance procédait de l'expérience, de l'expérimentation. Parmi les facteurs de cette construction, relevons le développement de l'examen clinique dès la médecine hippocratique, qui se poursuit bien au-delà¹⁴, celui de la réflexion par analogie avec les corps des animaux qui sont disséqués au plus tard à partir du IV^e siècle av. J.-C., époque à laquelle Dioclès de Carystos compose un traité¹⁵, mais aussi le recours à l'observation des corps « ouverts » des blessés¹⁶, la dissection des corps humains à partir du III^e siècle av. J.-C., pratiquée par Hérophile et Érasistrate à Alexandrie¹⁷. Il y eut donc toute une réflexion complexe sur les corps, mobilisant conjointement observations anatomiques, expérimentations et comparaisons, par exemple pour le fonctionnement de l'odorat¹⁸.

Cette « connaissance » des corps se diffuse et cette diffusion a aussi retenu l'attention des chercheurs. Elle est plus facilement repérable dans la culture savante que dans le reste de la société : on est plus à même de mesurer l'impact de cette culture

D. R. Langslow, B. Maire (dir.), *Body, Disease and Treatment in a Changing World: Latin texts and contexts in ancient and medieval medicine*, Lausanne, 2010, p. 3-23 ; Fr. Le Blay, « Les pores de la peau : une entité physiologique problématique », dans *ibid.*, p. 25-36 et R. Passarella, « The Vocabulary of Digestion in Latin Medical Texts », dans *ibid.*, p. 275-281.

¹² J. Pigeaud, *Poétiques du corps*, Paris, 1992.

¹³ J.-C. Sournia, « L'histoire du corps et la médecine », dans S. Byl (dir.), *Hippocrate et sa postérité*, Bruxelles, 2001, p. 5-12 ; N. Palmieri (dir.), *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale*, Saint-Étienne, 2003 et H. von Staden, « Galen's *daemon*: Reflections on "Irrational" and "Rational" », dans N. Palmieri (dir.), *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale*, *op. cit.*, p. 15-43.

¹⁴ L. García-Ballester, « Galen as a Clinician: His Methods in Diagnosis », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 37/2, 1994, p. 1636-1671, en ce qui concerne Galien.

¹⁵ A. Debru, « L'expérimentation chez Galien », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 37/2, 1994, p. 1718-1756.

¹⁶ Chr. Salazar, *The Treatment of War Wounds in Graeco-Roman Antiquity*, Leyde, 2000.

¹⁷ I. Garofalo, *Erasistratei Fragmenta*, Pise, 1988 ; H. von Staden, *Hérophile. The Art of Medicine in Early Alexandria*, Cambridge, 1989 et « The Discovery of the Body: Human Dissection and its Cultural Contexts in Ancient Greece », *Yale journal of biology and medicine*, 65, 1992, p. 223-241 ; S. Byl, « Controverses antiques autour de la dissection et de la vivisection », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 75/1, 1997, p. 113-120.

¹⁸ I. Boehm, « Décrire les odeurs ou rationaliser les sensations ? : comment Galien conçoit le fonctionnement de l'odorat », dans *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale*, *op. cit.*, n. 13, p. 77-97.

médicale du corps sur la conception qu'avaient par exemple Platon¹⁹ ou Plutarque²⁰ du corps que sur celle de M. Toutlemonde. Mais elle gagne progressivement les élites non intellectuelles, à Rome notamment, grâce à Galien qui pratique des dissections (animales) publiques devant un auditoire très select, tout en expliquant, par analogie, le fonctionnement du corps humain²¹.

2°) Au-delà de « savoirs » techniques précis, on peut aussi repérer des constructions, des représentations, et pas seulement des connaissances, qui ont donné lieu à une approche de la littérature médicale antique dans une perspective que l'on pourrait qualifier de déconstructionniste. C'est ainsi que le corps peut faire système. Le plus connu de ces systèmes est assurément le système humoral²² dont on a pu montrer qu'il informe les représentations morphologiques²³, mais l'on pourrait citer aussi la « logique du récipient », pour reprendre une expression de Robert Joly, qui fait de chaque organe une sorte de récipient – le corps lui-même étant un vaste récipient contenant des fluides qui circulent entre les différents organes-réceptifs –, logique, qui peut se rapprocher d'une sorte de vitalisme²⁴ et qui est tellement prégnante qu'elle a pu être étudiée dans une démarche quasi psychanalytique d'inspiration bachelardienne (Robert Joly, Simon Byl, Bruno Vancamp...). Mentionnons aussi la logique du corps respirant²⁵, par exemple chez Galien, et relevons qu'ici encore une perspective diachronique est possible et que ces systèmes ont peut-être supplanté une autre logique, plus ancienne et véhiculée par la tradition orale, celle du corps articulaire²⁶.

¹⁹ Voir J. Jouanna, « La Collection hippocratique et Platon (Phèdre, 269c-272a) », *Revue des études grecques*, 90, 1977, p. 15-28 ; J. Lombard, *Platon et la médecine. Le corps affaibli et l'âme attristée*, Paris-Montréal, 1999 montre que l'usage que fait Platon des connaissances hippocratiques sur le corps n'est pas seulement métaphorique, et Fr. Gregorio, « Le corps de l'Idée : Platon et la médecine antique », dans P. Gisel (dir.), *Le corps, lieu de ce qui nous arrive*, Genève, 2008, p. 123-137.

²⁰ J. Boulogne, « Plutarque et la médecine », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 37/3, 1996, p. 2762-2792.

²¹ A. Debru, « Les démonstrations médicales au temps de Galien », dans P. J. van der Eijk, H. F. J. Horstmannshoff, P. H. Schrijvers (dir.), *Ancient Medicine in its Socio-Cultural Context*, Amsterdam, 1994, p. 69-81.

²² Pour Hippocrate, voir J. Jouanna, *Hippocrate*, Paris, 1992 et, plus généralement, J. Pigeaud, *Poétiques du corps*, Paris, 2008.

²³ G. Bratescu, « Les rapports entre la physiopathologie et l'anatomopathologie hippocratiques », dans *Tratados hipocráticos (estudios acerca de su contenido, forma y influencia)*, op. cit., n. 10, p. 171-179.

²⁴ A. Thivel, « Peut-on parler d'un vitalisme d'Hippocrate, notamment dans les *Épidémies* ? En d'autres termes : Hippocrate était-il vitaliste ? », dans G. Baader, R. Winau (dir.), *Die hippokratischen Epidemien. Theorie, Praxis, Tradition*, Stuttgart, 1989, p. 88-104.

²⁵ A. Debru, *Le corps respirant. La pensée physiologique chez Galien*, Leyde, 1996 et Fr. Le Blay, « Les pores de la peau : une entité physiologique problématique », op. cit., n. 11.

²⁶ G. Bolens, *La logique du corps articulaire. Les articulations du corps dans la littérature occidentale*, Rennes, 2000.

Ces systèmes de représentation posent plusieurs questions, dont celle de l'unité du corps (est-il un tout cohérent ou une somme de parties plus ou moins indépendantes et animées ?)²⁷ et celles de la spécification du corps humain au sein du règne animal²⁸, avec ses implications sur la réflexion philosophique contemporaine²⁹, de l'individuation³⁰, et surtout du rapport corps/âme³¹ et de l'animation du corps³² qui ont une dimension plus philosophique voire théologique. Ils débouchent aussi sur des réflexions sur la norme et le pathologique³³, par exemple à propos de la construction de l'altérité gémellaire³⁴.

3°) Ces savoirs et ces représentations sur le corps ont des implications sociales qui ont donné lieu à des approches plus sociologiques ou anthropologiques. La plus

²⁷ Voir notamment H. Ioannidi, « Les notions de partie du corps et d'organe », dans Fr. Lasserre, P. Mudry (dir.), *Formes de pensée dans la Collection hippocratique*, Genève, 1983, p. 327-330 ; A. Debru, « L'animalité des parties du corps chez Galien », dans *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale*, op. cit., n. 13, p. 99-110, 2003 et H. von Staden, « How Greek was the Latin Body?: the Parts and the whole in Celsus' *Medicina* », op. cit., n. 11, p. 3-23.

²⁸ D. M. Balme, « Ἄνθρωπος ἀνθρώπων γεννᾷ Human is Generated by Human », dans G. R. Dunstan (dir.), *The Human Embryo. Aristotle and the Arabic and European Traditions*, Exeter, 1990, p. 20-31 et « Γένος and εἶδος in Aristotle's Biology », *Classical quarterly*, 12/1, 1962, p. 81-98.

²⁹ L. Bourgey, « Hippocrate et Aristote. L'origine, chez le philosophe, de la doctrine concernant la nature », dans M. D. Grmek (dir.), *Hippocratica*, Paris, 1980, p. 59-64.

³⁰ R. Bernier, L. Chrétien, « Génération et individuation chez Aristote », *Archives de philosophie*, 52, 1989, p. 13-48.

³¹ Voir notamment J. Pigeaud, « Quelques aspects du rapport de l'âme et du corps dans le *Corpus Hippocraticum* », dans *Hippocratica*, op. cit., n. 29, p. 417-432 et id., *La maladie de l'âme. Étude sur la relation de l'âme et du corps dans la tradition médico-philosophique*, Paris, 1981 ; M. Vegetti, « Anima e corpo », dans M. Vegetti (dir.), *Il sapere degli Antichi*, Turin, 1985 ; P. N. Singer, « Some Hippocratic Mind-Body Problems », dans *Tratados hipocráticos (estudios acerca de su contenido, forma y influencia)*, op. cit., n. 10 ; G. Reale, *Corpo, anima e salute. Il concetto di uomo da Omero a Platone*, Milan, 1999 ; J. P. Wright, P. Potter (dir.), *Psyche and Soma. Physicians and Metaphysicians on the Mind-Body Problem from Antiquity to Enlightenment*, Oxford, 2000, tout particulièrement B. Gundert, « Σῶμα and ψυχή in Hippocratic Medicine », p. 13-35 et P. J. Van der Eijk, « Aristotle's Psycho-Physiological Account of the Soul-Body Relationship », p. 55-77.

³² Voir, principalement, G. R. Dunstan (éd.), *The Human Embryo. Aristotle and the Arabic and European Traditions*, Exeter, 1990 ; J. Bertier, « Médecine et philosophie dans l'*Ad Gaurum*, sur la manière dont l'embryon s'anime », dans *Tratados hipocráticos (estudios acerca de su contenido, forma y influencia)*, op. cit., n. 10, p. 635-645 ; M.-H. Congourdeau, *L'embryon et son âme dans les sources grecques (VI^e siècle av. J.-C. - V^e siècle apr. J.-C.)*, Paris, 2007 et L. Brisson, M.-H. Congourdeau, J.-L. Solère (éds), *L'embryon : formation et animation. Antiquité grecque et latine, traditions hébraïque, chrétienne et islamique*, Paris, 2008, avec notamment V. Boudon-Millot, « La naissance de la vie dans la théorie médicale et philosophique de Galien », p. 77-94 et A. E. Hanson, « The Gradualist View of Fetal Development », p. 95-108 ; V. Dasen, « Becoming Human: from the Embryo to the Newborn Child », dans E. Grubbs, T. Parkin (dir.), *The Oxford Handbook of Childhood and Education in the Classical World*, Oxford, 2013, p. 17-39.

³³ Chr. F. Bien, *Erklärungen zur Entstehung von Missbildungen im physiologischen und medizinischen Schriftum der Antike*, Stuttgart, 1997.

³⁴ V. Dasen, *Jumeaux, jumelles dans l'Antiquité grecque et romaine*, Zürich, 2005.

développée est l'étude, entreprise principalement par des chercheuses anglo-saxonnes, des implications des théories médicales sur la construction des genres³⁵ qui a de nombreuses imbrications avec l'assignation maternelle³⁶ et la question connexe de la stérilité, pensée presque toujours comme féminine³⁷, avec la thérapeutique³⁸, avec la domination masculine ou la supériorité de la paternité sur la maternité³⁹, etc. Ces analyses qui se réclament parfois explicitement d'une démarche féministe peuvent elles-mêmes faire l'objet de critique⁴⁰ et sont notamment pourfendues avec véhémence par D. Gourevitch⁴¹.

Ont également été recherchées les implications de ces théories sur les usages du corps (voir dans le présent dossier l'article de S. Boehringer et V. Sebillotte) : quelle est

³⁵ Parmi une bibliographie abondante citons notamment A. Rousselle, « Observation féminine et idéologie masculine : le corps de la femme d'après les médecins grecs », *Annales ESC*, 35/5, 1980, p. 1089-1115 ; L. Dean-Jones, « The Cultural Construct of the Female Body in Classical Greek Science », dans S. B. Pomeroy (dir.), *Women's History and Ancient History*, Chapel Hill-Londres, 1991, p. 111-137 et *Women's Bodies in Classical Greek Science*, Oxford, 1994 ; H. King, *Hippocrates' Woman. Reading the Female Body in Ancient Greece*, Londres-New York, 1998 ; R. Flemming, *Medicine and the Making of Roman Women. Gender, Nature, and Authority from Celsus to Galen*, Oxford, 2000, V. Andò, *L'ape che tesse. Saperi femminili nella Grecia antica*, Roma, 2005 et J.-B. Bonnard, « Corps masculins et corps féminins chez les médecins grecs », *Clio, femmes, genre, histoire*, 37, 2013, p. 21-40.

³⁶ Voir en particulier L. Bodiou, « De l'utilité du ventre des femmes : lectures médicales du corps féminin », dans Fr. Prost, J. Wilgaux (dir.), *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*, Rennes, 2006, p. 153-166.

³⁷ St. Blomme, « Lutter contre la stérilité féminine : quelques remarques de médecins grecs et romains », dans J.-N. Corvisier, Chr. Didier, M. Valdher (dir.), *Thérapies, médecine et démographie antiques*, Arras, 2001, p. 207-233 ; S. Gruson, « Comment lutter contre la stérilité féminine : le point de vue de Plinie l'Ancien », dans *Thérapies, médecine et démographie antiques*, op. cit., p. 267-276 et J.-B. Bonnard, *Le complexe de Zeus. Représentations de la paternité en Grèce ancienne*, Paris, 2004.

³⁸ Voir D. Gourevitch, « La cuisine du corps féminin : l'eau dans le livre III du traité gynécologique de Soranos d'Éphèse », dans R. Ginouvès, L. Villard, J. Jouanna, A.-M. Guimier-Sorbets (dir.), *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec*, Athènes, 1994, p. 95-108 ; A. E. Hanson, « Talking Recipes in the Gynaecological Texts of the Hippocratic corpus », dans M. Wyke (dir.), *Parchments of Gender: Deciphering the Body in Antiquity*, Oxford, 1998, p. 71-94 et J.-B. Bonnard, « La construction des genres dans la Collection hippocratique », dans V. Sebillotte Cuchet, N. Ernoul (dir.), *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, Paris, 2007, p. 159-170.

³⁹ J.-B. Bonnard, *Le complexe de Zeus*, op. cit., n. 37, et « Il paraît que les fils ressemblent aux pères ». Théories biologiques et médicales grecques dans le domaine de l'hérédité », dans *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*, op. cit., n. 36, p. 307-318.

⁴⁰ R. Mayhew, *The Female in Aristotle's Biology. Reason or Rationalization*, Chicago-Londres, 2004.

⁴¹ D. Gourevitch, « La lune et les règles des femmes : hommage à Claire Préaux et à son livre *La lune dans la pensée grecque*, Bruxelles, 1973. Réponse à Lesley Dean-Jones et à son livre *Women's Bodies in classical Greek Science*, Oxford, 1994 », dans B. Bakhouché, A. Moreau, J.-C. Turpin (dir.), *Les Astres. II, Les correspondances entre le ciel, la terre et l'homme. Les "survivances" de l'astrologie antique. Actes du colloque international de Montpellier, 23-25 mars 1995 organisé par le Séminaire d'étude des mentalités antiques*, Montpellier, 1996, p. 85-99.

l'influence de ces théories dans le domaine érotique (désirs masculin et féminin)⁴² ou bien encore, lorsque la logique du corps récipient et respirant tend à supplanter celle du corps articulaire, quelles peuvent être les effets de cette évolution sur la façon de vivre son corps et d'en solliciter les facultés, si l'on admet, avec G. Bolens, que celle-ci est en partie déterminée par la représentation, prévalant dans la logique qu'elle a étudiée, du corps en mouvement, celui du héros et du dieu qui est particulièrement véloce et doté d'une capacité sensorielle plus grande, avec un sens proprioceptif très développé ? Les théories médicales ne sont pas non plus sans incidence, par exemple, sur le façonnage du corps des athlètes⁴³.

Enfin, l'exercice même de la médecine pose des questions très intéressantes, d'un point de vue de l'histoire sociale : qui gère le corps ? des hommes ou des femmes ? et surtout dans quelle mesure est-il admissible que ce soit des hommes pour les femmes ou des femmes pour les hommes ? Cela pose des questions en termes de bienséance, de pudeur, vaste chantier ouvert depuis longtemps déjà⁴⁴.

4°) La dernière approche que l'on peut repérer est celle qui prend en compte le corps surtout comme lieu des sensations, et l'on pourrait dire que cette approche se rattache quelque peu à ce qu'on appelle l'histoire du sensible. Elle s'intéresse en particulier au vécu de la maladie et, dans ce domaine, l'étude fondamentale reste celle de Danielle Gourevitch⁴⁵. Plus récemment, on s'est intéressé aussi à la douleur, comme en témoigne encore une récente livraison de la revue *Pallas*⁴⁶.

⁴² L. Dean-Jones, « The Politics of Pleasure: Female Sexual Appetite in the Hippocratic Corpus », *Helios*, 19/1-2, 1992, p. 72-91 ; H. King, « Galen and the Widow. Towards a History of Therapeutic Masturbation in Ancient Gynaecology », *EuGeStA Journal on Gender Studies in Antiquity*, I, 2011, p. 205-235 et M. Menghi, « Ambivalenza dell'eros: da necessità fisiologica a malattia dell'anima e del corpo », *Medicina nei secoli* n.s. 17/1, 2005, p. 221-242.

⁴³ V. Visa, « L'image de l'athlète dans la *Collection hippocratique* », dans *Tratados hipocráticos (estudios acerca de su contenido, forma y influencia)*, op. cit., n. 10, p. 273-283 et P. Villard, « Le régime des athlètes : vivre avec une santé excessive », dans *Thérapies, médecine et démographie antiques*, op. cit., n. 37, p. 157-170.

⁴⁴ D. Gourevitch, *Le triangle hippocratique dans le monde gréco-romain. Le malade, sa maladie et son médecin*, Athènes-Rome, 1984.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Voir S. Byl, « Le traitement de la douleur dans le *Corpus hippocratique* », dans *Tratados hipocráticos (estudios acerca de su contenido, forma y influencia)*, op. cit., n. 10 p. 203-214 ; L. Villard, « Vocabulaire et représentation de la douleur dans la *Collection hippocratique* » dans *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*, op. cit., n. 36, p. 61-78 ; Fr. Le Blay, « Penser la douleur dans l'Antiquité : enjeu médical ou enjeu philosophique ? », *ibid.*, p. 79-92 ; P. Mudry, « Les voix de la douleur entre médecins et malades : le témoignage de l'Antiquité », *Pallas*, 88, 2012, p. 15-26.

La physiognomonie antique sous le regard des historiens (J. Wilgaux)

Longtemps délaissées car jugées futiles et irrationnelles, les sources physiognomoniques antiques bénéficient aujourd'hui d'une attention indéniable, concrétisée certes par de nombreuses études, philologiques ou historiques, mais aussi par de nouvelles éditions de ces œuvres, plus ou moins fragmentaires, qui nous proposent une lecture essentiellement morale des signes corporels.

La physiognomonie désigne en effet l'art de porter un jugement sur les personnes à partir de leur apparence physique, en leur attribuant un caractère particulier. Sont pris en compte des traits physiques tels que la forme du visage, la couleur des yeux, les dimensions des différentes parties du corps... mais aussi les gestes, les attitudes et les comportements.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les sources gréco-romaines relatives à la physiognomonie sont relativement abondantes, les principaux traités étant les *Physiognōmonika* qui nous ont été transmis au sein du corpus aristotélicien mais furent sans doute rédigés au III^e siècle avant J.-C., le traité publié par Marcus Antonius Polemon au II^e siècle apr. J.-C. (perdu en grec mais accessible dans ses versions arabes), un traité d'un anonyme latin, daté de la seconde moitié du IV^e siècle apr. J.-C., et enfin un abrégé en langue grecque du texte de Polémon réalisé par un rhéteur du IV^e siècle apr. J.-C., nommé Adamantios.

Rassemblées par Richard Foerster en 1893 pour le compte de la *Bibliotheca Teubneriana*⁴⁷, ces sources sont peu accessibles en français, seul l'Anonyme latin ayant bénéficié d'une traduction dans une édition savante⁴⁸, mais au cours des dernières années le Pseudo-Aristote a fait l'objet d'une traduction commentée allemande, fort utile⁴⁹, et les principaux traités ont surtout bénéficié d'une édition et d'une traduction anglaise, ouvrage désormais de référence pour la plupart des chercheurs⁵⁰.

Pendant de très nombreuses années, l'ouvrage majeur sur la question fut celui publié par Elizabeth C. Evans, en 1969, *Physiognomics in the Ancient World*. Mais depuis quelques années, de nombreuses publications témoignent d'un intérêt certain pour cette *technè* particulière et renouvellent son étude par des approches très diverses.

⁴⁷ R. Förster, *Scriptores physiognomonici graeci et latini*, Lipsiae, 1893, 2 vol. (rééd. 1994), qui n'est d'ailleurs pas exhaustif, loin s'en faut.

⁴⁸ Anonyme latin, *Traité de physiognomonie*, éd. J. André, Paris, 1981 (Collection des Universités de France).

⁴⁹ Aristoteles, *Physiognomonika*, éd. S. Vogt, Berlin, 1999 (Werke in deutscher Übersetzung 18, Opuscula 6).

⁵⁰ S. Swain et alii, *Seeing the Face, Seeing the Soul: Polemon's Physiognomy from Classical Antiquity to Medieval Islam*, Oxford, 2007.

Peuvent être donnés comme exemples, en français, les articles de Valéry Laurand relatifs aux problèmes philosophiques posés par la physiognomie⁵¹, ceux d'Arnaud Zucker, plus particulièrement consacrés à la méthode zoologique⁵² – qui comme son nom l'indique compare les aspects physiques et les caractères des hommes à ceux des animaux – ou bien encore les travaux publiés dans le cadre d'un réseau thématique consacré à l'histoire du corps et de la médecine, et associant les universités françaises de Rennes 2, Nantes, Poitiers, ainsi que les universités suisses de Lausanne et Fribourg⁵³. Au-delà de ces études directement consacrées à la physiognomonie, ces sources sont aujourd'hui fréquemment sollicitées dans le cadre de travaux répondant à des thématiques diverses, par exemple afin d'identifier les traits physiques et moraux associés aux esclaves⁵⁴ ou bien encore pour mettre en relation descriptions physiognomoniques et masques théâtraux⁵⁵.

Dans le cadre de cette brève présentation, afin de montrer ce que la physiognomonie peut apporter à la réflexion historique, trois exemples peuvent être mis en avant.

1°) Depuis plusieurs années, Pierre Brulé consacre une partie de ses recherches aux représentations et aux pratiques relatives à la pilosité dans le monde grec. Dans un article publié en 2008, « Promenade en pays pileux hellénique : de la physiologie à la physiognomonie⁵⁶ », il nous livre une première version de ses réflexions et démontre que les conceptions grecques de la physiologie du poil éclairent les pratiques religieuses. C'est bien en prenant en compte, malgré leurs différentes approches et leurs possibles divergences, l'ensemble des textes médicaux, philosophiques et physiognomoniques

⁵¹ V. Laurand, « Les hésitations méthodologiques du Pseudo-Aristote et de l'Anonyme latin », dans C. Bouton, V. Laurand, L. Raïd (dir.), *La physiognomonie. Problèmes philosophiques d'une pseudo-science*, Paris, 2005, p. 17-44 ; V. Laurand, « Du morcellement à la totalité du corps : lecture et interprétation des signes physiognomoniques chez le Pseudo-Aristote et chez les Stoïciens », dans *Penser et représenter le corps*, op. cit., n. 36, p. 191-207.

⁵² A. Zucker, « La physiognomonie antique et le langage animal du corps », dans A. Zucker, M.-C. Olivi (dir.), *Actes du XXXVIII^e Congrès international de l'Association des Professeurs de Langues Anciennes de l'Enseignement Supérieur*, Nice 27, 28, 29 mai 2005, Nice, 2006, p. 63-87 ; A. Zucker, « La sémiologie animale dans les traités de physiognomonie antique », dans A. Alexandridis, M. Wild, L. Winkler-Horacek (dir.), *Mensch und Tier in der Antike: Grenzziehung und Grenzüberschreitung. Symposium vom 7. bis 9. April 2005 in Rostock*, Wiesbaden, 2008, p. 161-179.

⁵³ Je me permets de donner ici comme exemple V. Dasen, J. Wilgaux (dir.), *Langages et métaphores du corps dans le monde antique*, Rennes, 2008, qui associe une présentation générale de la physiognomonie à des études plus approfondies, sur l'interprétation de la pilosité ou des yeux, le portrait du mélancolique ou bien encore le langage divinatoire du corps.

⁵⁴ K. L. Wrenhaven, *Reconstructing the Slave. The Image of the Slave in Ancient Greece*, Bristol, 2012, p. 43-47.

⁵⁵ E. g. D. Wiles, *The Mask of Menander. Sign and Meaning in Greek and Roman Performance*, Cambridge, 1991 ; L. Bernabo Brea (avec la collaboration M. Cavalier), *Maschere e personaggi del teatro greco nelle terracotte liparesi*, Rome, 2001.

⁵⁶ P. Brulé, « Promenade en pays pileux hellénique : de la physiologie à la physiognomonie », dans *Langages et métaphores du corps dans le monde antique*, op. cit., n. 53, p. 133-151. Voir désormais P. Brulé, *Les sens du poil*, Paris, 2015.

traitant de la pilosité humaine, qu'il peut d'une part en montrer la cohérence, mais surtout ensuite mieux expliquer le détail des rituels au cours desquels des cheveux sont offerts aux divinités.

Cette étude, assurément, nous invite donc à généraliser les approches globales, comparées, des différentes sémiologies antiques du corps et, dans le même mouvement, à questionner la manière dont ces discours savants se sont élaborés, développant leurs propres méthodes, leurs propres théories, à percevoir dans quelle mesure ils se sont dissociés ou non des représentations populaires, et enfin à réévaluer certaines catégories ou jugements de valeur quelque peu traditionnels dans les études historiques des croyances et des représentations, dénigrant ce qui relèverait de la superstition ou de l'irrationnel. Il s'agit aujourd'hui pour les historiens de prendre au sérieux ces discours et d'analyser en profondeur les opérations intellectuelles et les catégories cognitives qu'elles mettent en œuvre, opérations et catégories qui reposent clairement sur des principes également exposés et défendus dans les traités philosophiques et se présentent ainsi comme tout aussi rationnelles que les disciplines les plus « scientifiques »⁵⁷.

Même si les traités physiognomoniques se composent pour l'essentiel de listes de signes accompagnés, généralement sans justifications particulières, de l'interprétation que doit en faire le physiognomiste, leurs auteurs ne cessent pourtant de s'interroger sur la validité de leur savoir. Il est manifeste à la lecture de nos multiples sources qu'il ne s'agit pas simplement pour les auteurs de ces traités physiognomoniques de démontrer leurs connaissances mais de questionner la possibilité d'un tel savoir, les conditions qui le rendent possible. Ces sources nous confrontent d'ailleurs à une pluralité de discours, allant en fait de la réfutation de la démarche physiognomique jusqu'à sa défense la plus péremptoire, pluralité de discours s'accompagnant d'une pluralité d'interprétations : la physiognomonie n'a jamais fait l'objet, de ce point de vue, ni d'un consensus ni d'une uniformisation : aucun traité n'est la simple reprise des précédents, et aucun traité ne peut être considéré comme présentant de manière exhaustive l'ensemble de la discipline. C'est de cette pluralité que l'historien doit également rendre compte.

2°) La physiognomonie, dans sa diversité, se fait donc l'écho de débats qui tout au long de l'Antiquité traversent les cultures gréco-romaines et se retrouvent aisément

⁵⁷ Indiquons par exemple qu'un signe ne s'interprète jamais seul mais s'inscrit dans un ensemble de signes et dans un contexte particulier ; un même signe aura donc une valeur différente selon le sexe de la personne concernée, son âge... Les déductions peuvent prendre la forme de véritables syllogismes, et les interprétations physiognomoniques peuvent appliquer le « modèle conjonctif » de la logique stoïcienne, en vertu duquel un signe négatif dans une conjonction de signes vrais invalide toute la conjonction ; voir notamment les travaux de V. Laurand., *op. cit.*, n. 51.

jusqu'à nos jours. Le point essentiel est celui du poids de la nature dans les personnalités et la vie des individus. La *physiognômonia*, littéralement, et pour reprendre la définition précédemment donnée, c'est la capacité de porter un jugement sur la *phusis* des personnes dont l'apparence est examinée, afin de leur attribuer un caractère particulier. Par *phusis*, il faut donc entendre la nature propre à chaque individu, ses qualités intrinsèques, tout à la fois physiques et psychologiques. L'apparence, la personnalité forment un tout, et c'est cette *phusis* qui détermine, explique, le comportement d'une personne. De ce point de vue, un trait physique peut d'autant plus être considéré comme le signe de tel ou tel caractère qu'il en est la cause : si un individu a les cheveux roux, les veines gorgées de sang, des paupières épaisses, lourdes, son tempérament sanguin est dès lors manifeste et le caractère traditionnellement associé à ce tempérament en découle nécessairement. Si un individu ne peut cacher sa véritable personnalité, sa *phusis*, au regard du physiognomoniste, c'est que ce dernier met en évidence ce qui est donné de naissance (convient-il de préciser que ce donné naturel, cette « nature » bien sûr, telle qu'elle est posée par la physiognomonie, est construite culturellement ?). Reste donc posée la question de savoir si les individus peuvent néanmoins s'affranchir de ces déterminations naturelles, innées, et il nous faut, là encore, pour approfondir ce point, rapprocher les sources physiognomiques des sources médicales et philosophiques. Un corpus tel que le corpus aristotélécien, particulièrement riche en observations physiognomiques, défendant l'hylémorphisme – l'affirmation que matière et forme ne peuvent exister l'une sans l'autre – est de ce point de vue particulièrement intéressant à étudier, et de nombreuses recherches philosophiques récentes apportent beaucoup à notre connaissance des idées sur lesquelles repose la démarche physiognomonique ; citons par exemple l'étude de Frédérique Woerther, *L'éthos aristotélécien. Genèse d'une notion rhétorique*⁵⁸, montrant notamment comment l'*éthos* de chaque animal témoigne d'un tempérament particulier et dépend de caractéristiques innées mais aussi d'apprentissages, d'habitation, ainsi que du milieu dans lequel évoluent les animaux. Ce sont ces différentes déterminations que nous retrouvons au fil des sources physiognomiques, et dont l'importance relative fait donc l'objet de multiples débats.

3°) Loin de l'image fantaisiste d'un monde dans lequel les individus seraient affranchis de toute contrainte et pourraient laisser librement exprimer leur personnalité, les sources antiques révèlent une société où les corps, les apparences, les attitudes, font

⁵⁸ Paris, 2007. Voir également J. Wilgaux, « Gourmands et gloutons dans les sources physiognomiques antiques », dans K. Karila-Cohen, F. Quellier (dir.), *Le corps du gourmand d'Héraclès à Alexandre le Bienheureux*, Rennes, 2012, p. 23-36.

l'objet d'un examen constant, d'un contrôle social permanent. Ceux qui prennent la parole à l'assemblée, comme ceux qui défendent leur cause lors des procès, par exemple, doivent se plier à ces conventions, ou du moins se justifier, si leur « nature » les dessert, car la représentation que chacun donne de lui-même est supposée manifester son identité sociale, ses positionnements politiques, les groupes auxquels il appartient ou souhaite appartenir.

Le discours physiognomonique, en portant un jugement moral sur tout un ensemble d'attitudes et de comportements, ne nous dit pas autre chose, car les catégories ainsi dessinées renvoient bien sûr à des normes sociales intériorisées, incorporées, dont le respect permet d'établir des hiérarchies entre les individus. Les traités physiognomoniques sont bien sûr à utiliser avec précaution ; ils ne sont pas, par exemple, similaires aux traités de civilité modernes ou contemporains, dans le sens où ils ne contiennent aucune prescription, mais ils ne cessent de nous décrire des comportements valorisés ou au contraire stigmatisés, des apparences respectables ou au contraire honteuses. C'est ainsi qu'ils nous donnent accès à ce qu'il est convenu d'appeler la discipline des corps, aux contraintes imposées à chacun, en fonction de son sexe ou de son âge, et nous ne devons donc pas nous étonner d'y retrouver la critique, habituelle dans les textes antiques, de l'intempérance, de l'absence de maîtrise de soi. De ce point de vue, la physiognomonie exerce une « fonction sociale », pour reprendre l'expression employée par Toon Van Houdt dans un article publié en 2000⁵⁹ et nous invite à prêter davantage d'attention aux descriptions des corps, des attitudes et des vêtements si nombreuses dans la littérature antique : nombreux sont aujourd'hui les chercheurs qui se sont lancés dans cette direction, mais nul doute qu'il reste encore beaucoup à faire et que les sources physiognomoniques pourront être bien davantage sollicitées en ce sens qu'elles ne le sont actuellement⁶⁰.

Enfin, remarquons qu'une piste récemment ouverte concerne la dimension divinatoire de la lecture des signes corporels, à partir essentiellement des traités du

⁵⁹ T. Van Houdt, « Speaking Eyes, Concealing Tongues: Social Function of Physiognomics in the Early Roman Empire », dans A. Jönsson, A. Piltz, *Språkets speglingar: festskrift till Birger Bergh*, Ängelholm, 2000, p. 636-641.

⁶⁰ Citons simplement ici John Hesk, qui renvoie à d'autres chercheurs, courte liste qui pourrait être prolongée de bien d'autres noms aujourd'hui ; cf. J. Hesk, *Deception and Democracy in Classical Athens*, Cambridge, 2000, p. 221 et 224 : « Physiognomy was clearly a strategic resource for the fourth-century litigant [...] Apollodorus' staged scrutiny of Stephanus' facial expressions and demanour evokes the notion of "surveillance culture" (whether it be a rhetorical myth or an oppressive social reality) which Winkler, Cohen and Hunter all detect as crucial to Athenian legal discourse. » Pour un complément bibliographique à cette présentation, voir V. Dasen, J. Wilgaux, « La physiognomonie antique : bibliographie indicative », dans *Langages et métaphores du corps dans le monde antique*, op. cit., n. 53, p. 241-254.

Pseudo-Mélampous⁶¹. Ces savoirs, qui furent eux aussi jusqu'à présent bien négligés, croisent ceux de l'oniromancie, approfondie par le groupe Artémidore de Montpellier⁶² ; s'y associe également l'interprétation des souffles émis par le corps, l'éternuement par exemple⁶³.

Magie et histoire du corps (V. Dasen)

La magie représente un autre champ fertile pour la sémiologie du corps antique. Longtemps tenue pour un domaine de recherche marginal et anhistorique, la magie antique connaît un nouvel essor depuis une quinzaine d'années. Les sources sont désormais abordées comme l'expression d'un phénomène qui ne peut se comprendre que soigneusement contextualisé dans une société dont il reproduit à sa manière les normes. Régies par des savoirs structurés, avec une rationalité et des règles très proches d'autres domaines contigus, comme la médecine et la religion, les pratiques magiques postulent l'existence de correspondances entre le corps humain, les animaux, les plantes et les pierres, selon le principe de sympathies et antipathies, et son corollaire, la notion de nature providentielle.

Ce changement de paradigme s'est opéré dans les années 1990 avec de premières monographies, centrées sur les sources écrites, qui ont posé les bases des réflexions sur les concepts, les acteurs et les transformations historiques des croyances et des pratiques⁶⁴. Les travaux récents accordent de plus en plus de place à la culture matérielle⁶⁵. Ils se

⁶¹ V. Dasen, « Le Langage divinatoire du corps », dans *Langages et métaphores du corps dans le monde antique*, op. cit., n. 53, p. 223-242 ; S. Costanza, *Corpus palmomanticum Graecum*, Florence, 2009.

⁶² Sur les liens entre oniromancie, physiognomonie et lecture divinatoire du corps, C. Chandezon, V. Dasen, J. Wilgaux, « Dream Interpretation, Physiognomy, Body Divination », dans T.K. Hubbard (dir.), *A Companion to Greek and Roman Sexualities*, Oxford, 2013, p. 297-313.

⁶³ V. Dasen, J. Wilgaux, « De la palmomanie à l'éternuement, lectures divinatoires des mouvements du corps », *Kernos*, 26, 2013, p. 111-122.

⁶⁴ A. Bernand, *Sorciers grecs*, Paris, 1991 ; F. Graf, *La magie dans l'Antiquité gréco-romaine. Idéologie et pratique*, Paris, 1994 ; M. W. Dickie, *Magic and Magicians in the Graeco-Roman World*, Londres, 2001 ; V. Flint et al. (dir.), *Witchcraft and Magic in Europe: Ancient Greece and Rome*, II, Londres, 1999 ; A. Moreau, J.-C. Turpin (dir.), *La magie. Actes du colloque international de Montpellier, 25-27 mars 1999*, 4 volumes, Montpellier, 2000.

⁶⁵ *Magie, astrologie et sorcellerie dans l'Antiquité*, catalogue de l'exposition, du 4 juillet au 21 décembre 2008, Musée d'Argentomagus, Saint-Marcel, 2008 ; MHNH, *S, Proceeding of the Symposium Professional Sorcerers and their Wares in Imperial Rome: An Archaeology of Magical Practices*, Rome, 12th November, 2004, 2005 ; M. Carastro, *La cité des mages : penser la magie en Grèce Ancienne*, Grenoble, 2006 ; M. Martin, *La magie dans l'Antiquité*, Paris, 2012. Voir aussi les utiles recueils de sources, P. Charvet, A.-M. Ozanam, *La magie. Voix secrètes de l'Antiquité*, Paris, 1995 ; D. Ogden, *Witchcraft, and Ghosts in the Greek and Roman Worlds. A Sourcebook*, New York, 2002.

sont développés grâce à la publication de corpus actualisés de sources, les papyri⁶⁶, les phylactères⁶⁷, les défixions, et plus récemment les pierres gravées⁶⁸. Les colloques qui se sont multipliés contribuent à l'historicisation du sujet en explorant ses spécificités par époque et par région, ainsi que ses modes de transmission⁶⁹. L'identité des agents et des victimes, filtrée par la rhétorique des sources littéraires dominée par le fantasme de la sorcière, reste un sujet débattu (homme ou femme ? spécialiste ou bricoleur ? citoyen ou étranger ?).

Les recherches sur la magie se sont peu à peu institutionnalisées. En témoignent la création en 2001 de la revue *MHNNH, Revista Internacional de Investigación sobre Magia y Astrología Antiguas*, éditée à Málaga par Aurelio Pérez Jiménez, en 2007 la mise en ligne de la revue *Ephesia grammata, Revue d'étude des magies anciennes*, dirigée par Michael Martin⁷⁰, et en 2012 le lancement de la *Campbell Bonner database (CBd)*, dirigée par Árpád M. Nagy au Musée des Beaux-Arts de Budapest avec la collaboration de l'université de Fribourg (Suisse)⁷¹.

L'apport de la magie à l'histoire du corps antique sera examiné ici au travers de trois types de sources qui ont chacune généré leur historiographie propre : les recettes médico-magiques, la magie agressive des procédures d'envoûtement, la magie protectrice de la lithothérapie et des gemmes gravées. Dans les trois cas, qu'il s'agisse de protéger ou de nuire, la recherche d'une action immédiate sur le corps d'un individu est mise en œuvre avec des mots, des gestes ou des produits qui révèlent une manière culturelle de penser le corps dans sa dimension historique. L'efficacité des gestes et les effets supposés des produits renvoient à une cartographie corporelle et une physiologie régies par des croyances qui intériorisent les normes collectives.

⁶⁶ H. D. Betz (éd.), *The Greek Magical Papyri in Translation, Including the Demotic Spells*, 2^e éd., Chicago, 1992 ; W. M. Brashear, « The Greek Magical Papyri: an Introduction and Survey », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 18/5, 1995, p. 3380-3684.

⁶⁷ R.W. Daniel, F. Maltomini (éds), *Supplementum Magicum*, 2 vol., Opladen, 1990-1992 ; R. D. Kotansky, *Greek Magical Amulets: The Inscribed Gold, Silver, Copper, and Bronze Lamellae. Part I: Published Texts of Known Provenance*, Opladen, 1994.

⁶⁸ Sur les défixions et les gemmes, voir *infra* n. 81-102.

⁶⁹ Chr. Entwistle, N. Adams (éds), *'Gems of Heaven'. Recent Research on Engraved Gemstones in Late Antiquity c. AD 200-600*, Londres, 2011 ; M. Piranomonte, F. M. Simón (dir.), *Contesti magici-Contextos mágicos*, Rome, 2012 ; V. Dasen, J.-M. Spieser (éds), *Les savoirs magiques et leur transmission de l'Antiquité à la Renaissance*, Florence, 2014 ; D. Boschnug, J. Bremmer (dir.), *Materiality of Magic*, Munich, sous presse ; K. Endreffy, Á. M. Nagy, J. Spier (dir.), *Magical Gems in their Contexts*, Wiesbaden, sous presse.

⁷⁰ < <http://www.etudesmagiques.info> >.

⁷¹ < <http://classics.mfab.hu/talismans/> >.

1°) Le domaine des recettes médico-magiques est un champ exploré en France depuis de nombreuses années par Patricia Gaillard-Seux qui examine principalement les remèdes issus du courant hellénistique justifiant la magie par l'existence supposée de sympathies et antipathies entre les produits de la nature⁷². Elle étudie amulettes et incantations⁷³ dans les textes médicaux et aborde la thérapie par l'action mimétique, opérant par transfert de la maladie sur une substance ou un animal. Le sort des produits mis en relation avec la partie du corps atteinte correspond à l'évolution de la maladie. Les rites mimétiques permettent la guérison en faisant disparaître l'objet, la substance ou l'animal par différents procédés (dessiccation, enfouissement, destruction par le feu...). D'un article à l'autre, P. Gaillard-Seux démontre, cas par cas, la cohérence du système qui structure ces recettes ; une savante déconstruction du réseau d'associations et d'enchaînements symboliques entre le corps humain et les substances utilisées permet de comprendre les raisons qui sous-tendent le choix d'ingrédients au premier abord insolites, comme le lézard vert pour les maladies des yeux ou l'hirondelle pour l'angine⁷⁴.

La porosité des frontières entre recette médicale et magique est également devenue une évidence grâce aux travaux d'Heinrich von Staden. En 1991⁷⁵, il a démontré comment l'emploi d'une *Dreckapotheke*, de déjections, humaines ou animales, dans la gynécologie antique, participe à la construction culturelle de l'altérité du corps féminin, prédisposé aux souillures, qu'il faut purifier et fertiliser, à l'image d'une terre dont il faut prendre soin. Dans les recettes gynécologiques, d'autres ingrédients, comme le soufre ou l'asphalte, sont aussi utilisés

⁷² « Sympathie et antipathie dans l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien », dans Rationnel et irrationnel dans la médecine antique et médiévale, aspects historiques, scientifiques et culturels, *op. cit.*, n. 13, p. 113-128 ; « Un pseudo-Démocrite énigmatique » : Bolos de Mendès », dans F. Le Blay (dir.), *Transmettre les savoirs dans le monde hellénistique et romain*, Rennes, 2009, p. 223-243.

⁷³ « Les amulettes gynécologiques dans les textes latins médicaux de l'Antiquité », dans C. Deroux (dir.), *Maladie et maladies dans les textes latins médicaux antiques et médiévaux*, Bruxelles, 1998, p. 70-84 ; « Magical Formulas in Pliny's *Natural History*: Origins, Sources, Parallels », dans B. Maire (éd.), « Greek and Roman in Latin Medical Texts. *Studies in Cultural Change and Exchange in Ancient Medicine*, Leyde, 2014, p. 201-223.

⁷⁴ « Les maladies des yeux et le lézard vert », dans G. Sabbah (dir.), *Nommer la maladie. Recherches sur le lexique gréco-latin de la pathologie*, publications de l'université de Saint-Etienne, Mémoires XVII du Centre Jean Palerne, 1998, p. 93-105 ; « De l'Orient à l'Occident : les recettes médico-magiques tirées de l'hirondelle », dans *Les savoirs magiques et leur transmission de l'Antiquité à la Renaissance*, *op. cit.*, n. 69, p. 169-194. Sur les modes de transfert sur un animal ou une plante contre les maux de dents, « Traitement magique des maux de dents à l'époque impériale romaine (I^{er}-V^e siècles) », dans E. Samama, F. Collard (dir.), *Dents, dentistes et art dentaire. Histoire, pratiques et représentations, Antiquité, Moyen Âge, Ancien Régime, colloque international de Villeteuse, Université Paris Ouest Nanterre-La Défense, Versailles Saint Quentin-en-Yvelines (8-10 mars 2012)*, Paris, 2012, p. 191-210.

⁷⁵ H. von Staden, « Matière et signification, Rituel, sexe et pharmacologie dans le corpus hippocratique », *L'Antiquité classique*, 60, 1991, p. 42-61 ; *id.*, « Animals, Women, and *Pharmaka* in the Hippocratic Corpus: Beaver's testicle and the care of the womb », dans V. Boudon-Millot, V. Dasen, B. Maire (dir.), *Femmes en médecine. En l'honneur de D. Gourevitch*, Paris, 2008, p. 171-204.

par les magiciens et dans certains rites religieux ; ils possèdent une connotation magique qui renvoie à la croyance en l'animation de l'utérus, doué d'une vie propre qu'il faut contrôler.

Cette quête de la logique des substances minérales, végétales, animales ou humaines employées dans les procédures thérapeutiques est poursuivie par Laurence Totelin⁷⁶ qui explore les nombreuses correspondances entre les ingrédients des recettes hippocratiques et des pratiques magico-religieuses. Dans sa partie introductive au traité *Nature de la Femme*, Florence Bourbon⁷⁷ note à son tour l'usage de produits qui agissent par sympathie, comme les ingrédients rouges de remèdes emménagogues, la dimension symbolique du décompte des jours de traitement (7, 14, 40), et l'usage de remèdes portés en amulettes.

Ce travail sur les correspondances cachées apporte des résultats très convaincants. Relevons les recherches de Valérie Bonet sur l'usage privilégié de produits animaux pour soigner les petits enfants en accord avec l'opinion commune qui associe leur nature à celle des animaux⁷⁸. Cette notion se retrouve dans des recettes de l'époque romaine impériale : « De la crotte de chèvre attachée dans une étoffe au cou des enfants agités les calme, surtout les petites filles »⁷⁹. Derrière la chèvre se trouve Artémis, la déesse aux marges des terres cultivées, l'*eschatia* où vivent les capridés, qui patronne la croissance des enfants, notamment des filles dont l'animalité est plus particulièrement marquée.

Un mouvement se dessine : les historiens de la médecine « classique » s'aventurent de plus en plus sur le terrain des rapports entre connaissances et pratiques médicales et magiques, une fois la porosité des frontières entre ces deux domaines acceptée⁸⁰.

⁷⁶ L. Totelin, « Sex and Vegetables in the Hippocratic Gynaecological Treatises », *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences*, 38, 2007, p. 531-540 ; *Hippocratic Recipes: Oral and Written Transmission of Pharmacological Knowledge in Fifth- and Fourth-Century Greece*, Leyde, 2009.

⁷⁷ *Nature de la Femme*, Paris, CUF, 2008, p. LXXIII-VI. Voir aussi *ead.*, « Poulpe de mer et crabe de rivière dans la Collection hippocratique », dans I. Boehm, P. Luccioni (dir.), *Le médecin initié par l'animal. Animaux et médecine dans l'Antiquité grecque et latine*, Lyon, 26-27 octobre 2006, Lyon, 2008, p. 109-119, spécialement p. 114.

⁷⁸ V. Bonet, « Les maladies des enfants et leur traitement d'après le témoignage de Plinie l'Ancien », dans C. Deroux (dir.), *Maladie et maladies dans les textes latins antiques et médiévaux*, Latomus 242, 1998, p. 184-198 ; V. Dasen, « Corps d'enfants : de l'anatomie à l'anthropologie du corps », dans H. Perdicoyanni-Paleologou (dir.), *History of Anatomy and Surgery from Antiquity to the Renaissance*, Amsterdam, sous presse.

⁷⁹ Plinie, *Histoire naturelle*, 28, 259.

⁸⁰ A. Guardasole, « Alexandre de Tralles et les remèdes naturels », dans E. Samama, F. Collard (dir.), *Mires, physiciens et charlatans. Les marges de la médecine de l'Antiquité au XVI^e siècle*, Langres, 2004, p. 81-99 ; J. Jouanna, « Médecine rationnelle et magie : le statut des amulettes et des incantations chez Galien », *Revue des études grecques*, 124, 2011, p. 44-77 ; *id.*, « Santé, maladie et médecine dans le monde grec », dans *Thesaurus cultus et rituum antiquorum* (*ThesCRA*), VI, Los Angeles, 2011, p. 236-238 ; V. Nutton, « From Medical Certainty to Medical Amulets: Three Aspects of Ancient Therapeutics », *Clio Medica*, 22, 1991, p. 13-22.

2°) La magie agressive : les défixions et procédures d'envoûtement.

Les tablettes de malédiction, appelées en latin *defixiones* (de *defigere*, clouer ; en grec *katadesmoi*, « liées vers le bas ») sont des feuilles de métal, souvent en plomb, un métal malléable et peu coûteux, d'ordinaire utilisé pour envoyer des lettres, ici gravées de formules d'imprécation visant à maîtriser contre sa volonté un ennemi ou un être désiré. À la récitation de la formule inscrite s'ajoute une action mimétique utilisant les propriétés attribuées au métal, jugé froid et inerte. La tablette est transpercée d'un clou matérialisant la volonté de paralyser la victime et fixant l'envoûtement. La production des *defixiones* s'étend sur une période chronologique très large, de la fin du VI^e siècle av. J.-C. au VI^e siècle apr. J.-C., et dans un espace étendu, des provinces d'Orient aux territoires des Germanies.

Très longtemps marginalisé, le sujet connaît un vif regain d'intérêt dû en partie aux nouvelles découvertes. Depuis la publication d'Auguste Audollent en 1904, répertoriant 300 *Defixionum tabellae*, les trouvailles se sont multipliées. Près de 2 000 tablettes sont actuellement connues, dont environ les deux tiers écrites en grec, le reste en latin, plus rarement dans d'autres langues, comme le gaulois⁸¹. Plusieurs bases de données permettent d'accéder au matériel dont la publication est encore en cours, et des équipes s'activent à mieux définir leur lieu de production et leur circulation au moyen de procédés archéométriques⁸².

Les textes sont toujours classés selon leurs objectifs, comme l'avait défini A. Audollent⁸³ : la plupart des *defixiones* sont associées à un contexte érotique, de procès, de rivalité commerciale ou agonistique, auxquelles s'ajoutent les « prières judiciaires » pour la réparation d'un tort commis par un voleur ou un calomniateur. Les malédiction énumèrent les parties du corps de la victime selon l'ordre conventionnel *a capite ad calcem* afin d'immobiliser et rendre impuissant, sans nécessairement chercher à tuer. Les

⁸¹ J. Blänsdorf et alii (éds), *Die Defixionum tabellae des Mainzer Isis- und Mater Magna- Heiligtums*, Forschung zur Lotharpassage I, Mainz, 2012 ; K. Brodersen, K. Kropp (dir.), *Fluchtafeln: Neue Funde und neue Deutungen zum antiken Schadenzauber*, Frankfurt am Main, 2004 ; R. L. Fowler, F. Graf, Á. M. Nagy, « Magische Rituale », dans *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum (ThesCRA)*, III, Los Angeles, 2005, 20, p. 283-301 ; R. L. Gordon, F. Marco Simon (dir.), *Magical Practice in the Latin West. Papers from the International Conference Held at the University of Zaragoza 30 Sept.-1 Oct. 2005*, Leyde-Boston, 2010 ; M. Piranomonte, *Il santuario della musica e il bosco sacro di Anna Perenna*, Rome, 2002.

⁸² Par exemple M. Dreher (dir.), *Thesaurus Defixionum Magdeburgensis*, <<http://www.iges.ovgu.de/Lehrstuehle+und+Fachgebiete/Altertum/Forschung+und+Projekte/TheDeMa.html>>. Voir aussi la nouvelle édition en préparation des *Inscriptiones Graecae* XVI, 1, *Defixiones Atticae* par J. Curbera, S. Giannobile, D. Jordan, et l'utilité catalogue d'E. Eidinow, *Oracles, Curses, and Risk among the Ancient Greeks*, Oxford, 2007, p. 352-454.

⁸³ D. Ogden, « Curse Tablets and Voodoo Dolls in the Greek and Roman Worlds », dans *Witchcraft and Magic in Europe*, op. cit., n. 64, p. 1-90.

sites corporels présentent plusieurs analogies avec les pratiques physiognomoniques et divinatoires. Dans les défixions judiciaires⁸⁴, la langue, l'âme (*psychê*) et l'esprit (*nous*) sont particulièrement visés, les mains et les pieds quand le rival est un athlète ou un gladiateur. La liste peut atteindre jusqu'à 35 termes anatomiques, associant le dehors (tête, dents, yeux, chair...) et le dedans (*cor, kardia, uenter, pulmones, stomachos, gastros, intestinum, splanchna, cor, medullae*), y compris les « 365 muscles » du corps. Comme dans la physiognomonie, les yeux ne sont pas seulement visés en tant qu'organes des sens mais aussi parce qu'ils constituent l'identité de la personne. Sur une défixion de Mayence, le corps entier est atteint, sauf les yeux, probablement afin que la victime assiste à sa propre mort⁸⁵.

Richard Gordon⁸⁶ relève que de manière générale le magicien doit provoquer des maux de type psychosomatique, fatigue, perte de sommeil, douleurs internes, surtout abdominales. Dans les défixions judiciaires, l'emploi d'une terminologie légale pour demander vengeance ne s'étend pas jusqu'aux moyens pour l'exécuter. Les tortures de la justice divine, fièvres et consommation, ne correspondent pas aux peines de la justice humaine⁸⁷.

La logique des défixions érotiques, et de la magie amoureuse en général, renvoie à la dynamique sociale. Comme John J. Winkler⁸⁸ l'a démontré avec finesse, les rites de contrainte érotiques se développent dans une société où les femmes sont surveillées. L'action magique permet de sauver les apparences quand la jeune fille échappe au contrôle de sa famille. Les *agôgai* mettent en œuvre une victimisation de l'aimée qui ne nie pas le désir et le plaisir féminins, mais l'intègre. Les maux sont temporaires (insomnie, perte d'appétit, vertige) et doivent encourager à l'action « jusqu'à ce qu'elle vienne à moi ». Les liens et les clous sont une projection des tourments que ressentent autant

⁸⁴ H. S. Versnel, « ... and Any Other Part of the Entire Body there May Be... An Essay on Anatomical Curses », dans F. Graf (dir.), *Ansichten griechischer Rituale. Geburtstags-Symposium für Walter Burkert*, Stuttgart-Leipzig, 1998, p. 216-267.

⁸⁵ J. Blänsdorf et alii (éds), *Die Defixionum tabellae des Mainzer Isis- und Mater Magna-Heiligtums*, op. cit., n. 81, p. 166-168.

⁸⁶ R. L. Gordon, « "What's in a list?": Listing in Greek and Graeco-Roman Malign Magical Texts », dans D. Jordan, H. Montgomery, E. Thomasson (dir.), *The World of Ancient Magic. Proceedings of the First international Eitrem Seminar, Athens May 1997*, Bergen, 2000, p. 239-77 ; id., « Temporary Deprivation », dans J. Rüpke (dir.), *A Companion to Archaeology of Religion in the Ancient World*, Malden MA, Oxford, en préparation.

⁸⁷ H. Versnel, « ... and Any Other Part », op. cit., n. 84, p. 245-246.

⁸⁸ J. J. Winkler, *The Constraints of Desire: the Anthropology of Sex and Gender in Ancient Greece*, Londres, 1990 (*Désir et contraintes en Grèce ancienne*, Paris, 2005).

l'agent que la victime dans des sociétés où la passion amoureuse est suspecte, synonyme de dépendance et de souffrance.

Le mode d'action est visible sur les figurines d'envoûtements en plomb, bronze ou argile dont Christopher A. Faraone a réalisé la première étude d'ensemble en 1991⁸⁹. La tête retournée, les membres entravés, l'absence des yeux et des oreilles montrent qu'il s'agit de faire perdre toute orientation à la victime et de la priver de ses sens. La valeur performative du geste (graver, lier...) s'ajoute à l'incantation pour exercer une emprise complète sur le corps dans un espace chthonien. Sur quelques objets, comme la lamelle anthropomorphe en plomb de Carystos, l'écriture s'inscrit directement sur les parties du corps visées.

3°) Les gemmes magiques et la lithothérapie antique.

Les gemmes magiques font partie des *physika* en tant que minéraux qui détiennent une valeur thérapeutique selon le principe de la magie sympathique, augmentée par la gravure d'images et de textes (*logoi, caractères*)⁹⁰. L'étude de ces objets essentiellement bénéfiques s'est récemment développée grâce à la publication des collections du British Museum, d'Italie et d'Allemagne⁹¹, soutenue par la création de la Campbell Bonner database à Budapest, accompagnée de la nouvelle édition électronique du livre fondateur de Campbell Bonner⁹².

Á. M. Nagy a retracé en 2012 les premières attestations dans le monde grec de l'action médicale des pierres⁹³. De manière générale, les pierres à valeur thérapeutique sont pensées comme des *sphragides*, des médicaments estampillés. Gravées d'une image

⁸⁹ Chr. A. Faraone, « Binding and Burying the Forces of Evil: the Defensive Use of Voodoo Dolls », *Classical antiquity*, 10, 1991, p. 165-220.

⁹⁰ Sur la définition du type, Á. M. Nagy, « *Gemmae magicae selectae*. Sept notes sur l'interprétation des gemmes magiques », dans A. Mastrocinque (dir.), *Atti dell'incontro di studio 'Gemmae gnostiche e cultura ellenistica'*, Verona, 22-23 ottobre 1999, Bologne, 2002, p. 153-179.

⁹¹ A. Mastrocinque (éd.), *Sylloge gemmarum gnosticarum I*, Rome, 2004 ; *id.*, *Sylloge gemmarum gnosticarum II*, Rome, 2007 ; S. Michel, *Die magischen Gemmen im Britischen Museum*, Londres, 2001 ; *ead.*, *Bunte Steine - dunkle Bilder: Magische Gemmen*, Munich, 2001 ; *ead.*, *Die magischen Gemmen. Zu Bildern und Zaubersformeln auf geschnittenen Steinen der Antike und Neuzeit*, Berlin, 2004 ; E. Zwierlein-Diehl, *Magische Amulette und andere Gemmen des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln*, Opladen, 1992.

⁹² C. Bonner, *Studies in Magical Amulets Chiefly Graeco-Egyptian*, Ann Arbor, 1950. Voir aussi *supra* note 71.

⁹³ Á. M. Nagy, « *Daktylios pharmakites*. Magical Healing Gems and Rings in the Graeco-Roman World », dans C. Burnett, I. Csepregi-Vardabasso (dir.), *Ritual Healing Magic, Ritual and Medical Therapy from Antiquity until the Early Modern Period*, Londres, 2012, 71-106 ; Chr. A. Faraone, « Text, Image and Medium, The Evolution of Graeco-Roman Magical Gemstones », dans '*Gems of Heaven*', *op. cit.*, n. 69, p. 50-61.

divine et d'une inscription lue en positif, elles portent une empreinte qui ne résulte pas du geste d'un médecin, mais d'un dieu qui authentifie son action magique⁹⁴.

Les matériaux, les images et les textes fonctionnent de manière métaphorique. Atilio Mastrocinque établit des rapports entre les couleurs des minéraux et les humeurs corporelles qui régissent la santé⁹⁵. Sexuées, les pierres agissent sur la sexualité et la procréation humaine qu'elles régulent⁹⁶. L'image de l'utérus-ventouse médicale gravée sur de l'hématite renvoie à la présence d'Asclépios et à la puissance génératrice d'Ouranos émasculé dont le sang a produit le minéral⁹⁷. La représentation d'entités démoniques, comme le dieu Seth-Typhon, renvoie à la notion de corps féminin habité par un utérus migrant. Des procédures d'exorcisme le remettent à sa place dans le bas-ventre, une région corporelle que Chr. A. Faraone associe aux zones désolées où les démons sont expulsés⁹⁸. La santé et l'ordre sont maintenus tant que l'organe reste ancré sans remonter vers le haut civilisé, où se trouvent facultés de pensée et jugement. L'influence de la mélothésie astrologique, où chaque signe gouverne une partie du corps, se retrouve sur les gemmes dans la figure de Chnoubis, un serpent à tête de lion radiée, issu des décans égyptiens, qui contrôle l'estomac et la région du ventre⁹⁹.

L'action mimétique peut prendre différentes formes. Une *historiola* peut mettre en scène la poursuite de la maladie personnifiée (Héraclès et la bile, Persée et la goutte), créant parfois de nouveaux mythes (Arès et Tantale, Athéna et le serpent)¹⁰⁰. Le mal peut

⁹⁴ V. Dasen, « Magic and Medicine. Gems and the Power of Seals », dans *'Gems of Heaven', op. cit.*, n. 69, p. 69-74.

⁹⁵ A. Mastrocinque, « The Colours of Magical Gems », dans *'Gems of Heaven', op. cit.*, n. 69, p. 62-68.

⁹⁶ V. Dasen, « Sexe et sexualité des pierres », dans *Les savoirs magiques et leur transmission de l'Antiquité à la Renaissance, op. cit.*, n. 69, p. 195-220. *Ead.*, *Le sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité*, Rennes, 2015.

⁹⁷ V. Dasen, « La vie utérine et prénatale sur les intailles magiques », dans M. Conforti, C. Penutto (dir.), *Santé, maternité et maladies des femmes de l'Antiquité à la Renaissance : les savoirs en dialogue*, sous presse.

⁹⁸ C. A. Faraone, « Magical and Medical Approaches to the Wandering Womb in the Ancient Greek World », *Classical antiquity*, 30, 2011, p. 1-32. Voir aussi A. E. Hanson, « Uterine Amulets and Greek Uterine Medicine », *Medicina nei secoli*, 7, 1995, p. 281-299 ; *ead.*, « A Long-Lived "Quick-Birther" (*okytokion*) », dans V. Dasen (dir.), *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité*, Fribourg-Göttingen, 2004, p. 265-280.

⁹⁹ V. Dasen, Á. M. Nagy, « Le serpent léontocéphale Chnoubis et la magie de l'époque romaine impériale », *Anthropozoologica*, 47, 2012, p. 291-314. Voir aussi W. Hübner, *Körper und Kosmos. Untersuchungen zur Ikonographie der zodiakalen Melothésie*, Wiesbaden, 2013.

¹⁰⁰ Á. M. Nagy, « Engineering Ancient Amulets: Magical Gems of the Roman Imperial Period », dans *The Materiality of Magic, op. cit.*, n. 69 ; V. Dasen, « One God May Hide Another. Magical Gems in a Cross-Cultural Context », dans K. Endreffy, Á. M. Nagy, J. Spier (éds), *Magical Gems in their Context*, Wiesbaden, sous presse.

aussi être chassé selon le principe de la *deletio morbis* représentée par un texte ou une image disparaissant en forme d'aile ou de triangle¹⁰¹.

Relevons que tous les maux ne sont pas représentés de manière égale sur les gemmes. L'accent est mis sur la région du ventre désignée par les termes *kardia*, *uenter* et *stomachos* associée à ce qu'on pourrait appeler des « maladies de société », maux d'estomac et de l'utérus, avec tout l'éventail des maladies dites « hystériques »¹⁰².

¹⁰¹ C. A. Faraone, *Vanishing Acts on Ancient Greek Amulets: from Oral Performance to Visual Design*, Londres, 2012.

¹⁰² V. Dasen, « Healing Images. Gems and Medicine », *Oxford journal of archaeology*, 33, 2014, p. 177-191.